

## Le Monde

# Expositions: Matisse, ses nus et ses couleurs, au prisme du pop art

By Philippe Dagen, June 30, 2022.



« Blue Dance » (1996-2000), de Tom Wesselmann, huile sur aluminium. JEFFREY STURGES/THE ESTATE AND ALMINE RECH/THE ESTATE OF TOM WESSELMANN/ARTISTS RIGHTS SOCIETY (ARS), NEW YORK

**A Paris et à Nice, les tableaux du peintre français dialoguent avec ceux de Tom Wesselmann et de David Hockney.**

La place de l'oeuvre d'Henri Matisse (1869-1954) dans l'abstraction américaine de Mark Rothko (1903-1970) ou d' Ellsworth Kelly (1923-2015) est reconnue depuis longtemps. Sa place dans le pop art est loin d'avoir été autant examinée et, à la vue de deux expositions qui ont lieu simultanément, on se dit qu'elle est moins réduite qu'on ne pourrait le croire.

L'une se tient à Nice, au Musée Matisse, et confronte le maître des lieux à David Hockney, né en 1937, qui a été au début de la décennie 1960 l'un des protagonistes majeurs du pop britannique. L'autre occupe la galerie Almine Rech, à Paris, et réunit un ensemble considérable de travaux de l'artiste pop new-yorkais Tom Wesselmann (1931-2004). Dommage qu'il n'y ait pas dans un troisième endroit une exposition de même ordre consacrée aux regards d'Andy Warhol (1928-1987) et de Roy Lichtenstein (1923-1997) sur Matisse : le dossier aurait été presque complet.

Des deux confrontations, la plus directe et convaincante est la parisienne. En une vingtaine de pièces, elle établit que Matisse demeure une obsession de Wesselmann, de ses débuts à sa dernière année, celle d'un nu avec reprise dans un angle d'un autoportrait

Le Monde  
Expositions: Matisse,  
ses nus et ses couleurs,  
au prisme du pop art

By Philippe Dagen,  
June 30, 2022.

de Matisse. Wesselmann ne cesse d'observer et d'expérimenter pour son compte les effets matisiens, tout en les transférant dans d'autres matériaux. Aux papiers gouachés découpés, il substitue des surfaces d'aluminium découpées et superposées où se retrouvent les stylisations des corps par la courbe et les couleurs saturées, dont le bleu. Obtenue selon ce procédé, sa grande *Blue Dance* (1996-2000) rend hommage aux versions successives de *La Danse* chez Matisse, qu'une toile et des oeuvres sur papier de petit format citent aussi.

Mais le sujet principal est l'odalisque, allongée ou assise, seule ou accompagnée d'un bocal de poissons rouges, d'un bouquet ou de fruits, accessoires eux aussi explicitement matisiens. Ici, il faut distinguer selon les techniques. Quand Wesselmann dessine au fusain de grands nus sinueux ou les traite en rubans d'aluminium bleus, il se mesure frontalement à Matisse et prend le risque de rivaliser avec lui. Il cherche à atteindre à son tour un degré d'épuration extrême, des signes de corps qui soient à la fois simplissimes et présents et y réussit souvent. Quand il développe des scènes d'intérieur, sa position est plus complexe. En affirmant qu'entre les odalisques du maître peintes à Paris et à Nice et ses *Great American Nudes*, série commencée en 1961 et jamais interrompue, la parenté est flagrante, il fait voir Matisse autrement. Ses nus «américains» sont très explicitement des figures de la consommation, dans tous les sens du mot, et du commerce : des images destinées à exciter et à faire acheter, comme celles de la publicité. En ce sens, son pop art est d'une ironie plus incisive que celui de la plupart de ses contemporains américains. Appliquée à Matisse, cette réflexion attire l'attention sur un point critique : ne faudrait-il pas regarder nombre de ses nus des années 1920 de cette même manière, comme des articles de série destinés à la séduction et au marché de l'art ? Question sacrilège.



« Nu dans un fauteuil, plante verte » (1936), d'Henri Matisse (à gauche) et « Boy in a Shower » (1977), de David Hockney (à droite). SUCCESSION H. MATISSE/FRANÇOIS FERNANDEZ/COLLECTION DE LA DAVID HOCKNEY FOUNDATION/RICHARD SCHMIDT

### Couleurs vives

Question absente de la conversation qu'Hockney a entretenue par moments avec Matisse telle qu'elle est reconstituée à Nice. L'accrochage obéit aux particularités de l'architecture. Des Hockney, de différentes époques et différents sujets et styles, sont répartis au fil des salles et des escaliers à proximité de toiles et dessins de Matisse

**Le Monde**  
**Expositions: Matisse,**  
**ses nus et ses couleurs,**  
**au prisme du pop art**

By Philippe Dagen,  
June 30, 2022.

avec lesquels ils auraient des points communs. Quand ceux-ci se limitent aux motifs, le rapprochement est faible. Les deux ont représenté des bouquets comme quelques milliers d'autres artistes... , des nus même remarque et, ce qui est moins fréquent, des piscines. Soit. Mais en quoi le dessin légèrement ingresque et élégamment idéalisant des nus et portraits masculins d'Hockney serait-il proche du dessin appuyé, tranchant, quelquefois brutal, de Matisse, qui ne ménage pas les modèles ?

Les analogies sont plus convaincantes du côté de la couleur. Il ne fait aucun doute qu'Hockney a retenu du Matisse fauve et de celui des gouaches découpées que le chromatisme peut-être non imitatif et son intensité exacerbée.

Appliquée à des jardins, des paysages et des vues de l'atelier, la leçon opère, mais la démonstration serait plus probante si elle incluait de plus nombreux paysages de Normandie qu'Hockney fait depuis trois ans apparaître sur l'écran de son iPad, en jouant avec une dextérité extrême des ressources du numérique et de la luminosité propre aux machines. Au lieu de quoi, cette part récente de son travail est illustrée par une trop longue série de bouquets imprimés sur un fond chocolat épais qui prouve surtout qu'entre l'image sur l'écran et la même imprimée, la déperdition de qualité peut être affligeante.

Manquent surtout ces extravagants paysages californiens et anglais à perspectives retournées et volutes en boucles qu'Hockney a peints dans les deux dernières décennies et qui auraient bien mieux défendu l'hypothèse d'un matissisme réel.

Celui-ci est-il si entier au demeurant ? Dans sa conversation, Hockney tend généralement à réunir Matisse, Dufy et Bonnard sous le signe commun des couleurs vives sans distinguer entre eux. Et sa référence majeure, depuis les années 1960 jusqu'à aujourd'hui, l'artiste dont il aime à discuter les oeuvres dans le détail, reste Picasso : son cubisme, qu'Hockney a transposé en montages de photos Polaroid, leurs moments communs de pseudo-classicisme et, surtout, la liberté d'aller et revenir d'un registre stylistique à un autre très différent à tout moment, sur laquelle ni l'un ni l'autre n'a jamais transigé.

« Tom Wesselmann. After Matisse ». Galerie Almine Rech , 64, rue de Turenne, Paris 3 e . Jusqu'au 30 juillet, du mardi au samedi, de 11 heures à 19 heures.

« Hockney-Matisse. Un paradis retrouvé ». Musée Matisse , 164, avenue des Arènes-de-Cimiez, Nice (Alpes-Maritimes). Jusqu'au 18 septembre, du mercredi au lundi, de 10 heures à 18 heures. Entrée de 8 € à 10 €.